



Le gardien du cimetière

Plaquette publiée dans le cadre
de la Fureur de lire 2020

Carnet Pédagogique
à destination des élèves du secondaire

Table des matières

1. Entrée en matière	4
2. En préambule	5
3. Qu'est-ce que le fantastique ?	6
4. Le fantastique belge	8
5. Analysons d'un peu plus près le récit fantastique	9
5.1. La peur	9
5.2. Les thèmes	10
5.3. La grille du fantastique ou la syntaxe narrative	10
5.4. Les caractéristiques propres du récit fantastique	13
6. Plongeons au cœur de la nouvelle	14
6.1. Les personnages	14
6.2. L'espace	14
6.3. La mise en place progressive du fantastique	15
6.4. Les thématiques	15
7. Propositions pédagogiques autour de la nouvelle	17
7.1. Découverte de Jean Ray (mobilisation des UAA 1 et 2)	18
7.2. Travail par groupe sur la nouvelle <i>Le gardien du cimetière</i> (mobilisation des UAA 2 et 5)	19
8. Bibliographie	20
Annexe	21

1. Entrée en matière

Ce carnet pédagogique a été réalisé pour les enseignants du secondaire désireux d'aborder le fantastique en classe de français via la nouvelle *Le gardien du cimetière* de Jean Ray disponible sous forme de plaquette dans le cadre de La Fureur de Lire 2020¹. Il propose des activités pédagogiques variées pour découvrir le genre et l'un de ses maîtres, le Belge Jean Ray. La nouvelle est issue du recueil de nouvelles publié dans la collection Espace Nord : *Les Contes du whisky* (n°379). Pour l'analyse de la nouvelle, les professeurs pourront s'appuyer sur la postface du recueil. Celle-ci a été réalisée par Jacques Carion et Joseph Duhamel.

« **La nouvelle fantastique repose sur le glissement vers l'étrange et l'incertitude dans lequel se trouve le lecteur au moment du dénouement** »².

Le fantastique littéraire se distingue de pratiques comme l'occultisme, la magie, les superstitions qui s'ouvrent à un monde parallèle au nôtre. Une des caractéristiques du fantastique est d'ancrer le récit dans le réel pour, à un moment donné, amener les éléments qui le feront basculer dans le fantastique. Plus le récit est ancré dans le réel, plus l'effet fantastique sera important.

Le fantastique tend à démontrer que notre vision du réel, qui se veut logique, ne l'est peut-être pas toujours. Avec les avancées scientifiques, l'homme a tendance à vouloir tout expliquer par la raison, mais tous les événements sont-ils rationnels ? Tous sont-ils logiques ?

1 - Cette plaquette est disponible gratuitement sur simple demande à fureurdelire@cfwb.be Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

2 - NRP collège n°662.

2. En préambule

« - *Croyez-vous aux fantômes ?
Non. Mais j'en ai peur.* »

M^{me} du Deffand (XVIII^e siècle)

Avec les élèves, réfléchir à cette citation en leur demandant de paraphraser cette pensée (en d'autres mots et avec plus de détails, expliquer ce que l'auteur a voulu dire). Attirer l'attention des élèves sur le paradoxe entre la croyance et la peur.

Deux « attitudes » possibles par rapport à cette citation :

- soit on suppose des intentions dans le chef de Mme du Deffand, on imagine qu'elle a dit cela pour telle ou telle raison psychologique. On tombe alors dans la subjectivité totale ;
- soit on essaye de résoudre de manière rationnelle ce paradoxe apparent.

L'intérêt de la réponse de Mme du Deffand est d'insinuer l'idée que l'on peut avoir peur de quelque chose auquel on ne croit pas. La littérature fantastique peut susciter l'émotion, la surprise, la frayeur voire la peur chez le lecteur à partir d'éléments auxquels il ne croit pas. Après avoir découvert la nouvelle *Le gardien du cimetière*, le lecteur ne croit pas nécessairement aux vampires, mais il a peut-être eu peur.

La croyance appartient au domaine de la certitude, de la raison. La peur appartient au domaine de l'émotion, et peut être suscitée par la fiction, l'imagination.

Le fantastique apparaît dès la fin du XVIII^e s., en réaction au rationalisme. L'homme prétend alors vouloir tout expliquer par la science et la raison. Le fantastique veut montrer que tout n'est pas explicable par ce biais et poursuit différents buts :

- montrer le monde autrement, mettre en évidence l'étrange, car la logique n'est pas tout, l'imagination a également sa place ;
- reconnaître et avouer ses propres peurs, jouer avec elles, cela fait office de catharsis ou de défolement ;
- déclencher des émotions, avoir peur, par plaisir.

3. Qu'est-ce que le fantastique ?

Demander aux élèves de donner une définition personnelle du fantastique. Confronter les différentes définitions obtenues. Ensuite, la compléter à partir d'extraits des textes théoriques suivants :

- Caillois Roger, *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1955 ;
- Rogé Raymond, *Récits fantastiques*, Paris, Larousse, 1977 ;
- Todorov Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, Points, 1970.

Ces extraits sont repris en annexe.

On peut également faire écouter aux élèves l'émission de France Culture présentée par François Angelier : « Une esthétique de l'incertitude : le fantastique selon Todorov » (durée 02'35). Cette émission a été diffusée le 08 février 2017, au lendemain de la disparition³ du théoricien.

Que faut-il retenir de ces textes à propos du fantastique ?

- L'intervention, au cœur du récit, de circonstances ou d'êtres dont on ne peut rendre compte rationnellement ;
- La présence de la peur ;
- Le récit d'événements inexplicables, inquiétants, effrayants ;
- L'hésitation, face à l'événement surnaturel, entre une explication rationnelle et surnaturelle. La raison humaine hésite entre l'ordre naturel des choses et l'ordre surnaturel (la folie, le rêve).

3 - <https://www.franceculture.fr/emissions/les-emois/une-esthetique-de-lincertitude-le-fantastique-selon-todorov>

Le fantastique, c'est à la fois l'hésitation et la prise de conscience que le surnaturel est bien réel. « L'hésitation du lecteur est la première condition du fantastique »⁴. Toutefois, pour Irène Bessière, le fantastique apparaît davantage dans la contradiction entre les deux ordres du naturel et du surnaturel. « Le fantastique est fondé sur la transgression du principe de non-contradiction. Il ne respecte plus la frontière entre dedans et dehors, hier et aujourd'hui, mort et vivant, animé et non-animé, rêve et réalité »⁵.

Prendre note de la définition :

Les récits fantastiques racontent des événements fictifs, impossibles, rendus inexplicables par la rupture de l'ordre reconnu, par l'irruption de l'inadmissible dans le quotidien. Ces événements sont subtilement inquiétants ou brusquement effrayants.

4 - 2 Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, Points, 1970.

5 - Lits Marc, « Des fantastiqueurs belges ? », in *Textyles*, n°10, 1993, p.10.

4. Le fantastique belge

Dès le début de la littérature belge, les écrivains comme Georges Eekhoud (1856-1927) ou Camille Lemonnier (1844-1913) « dessinent de rudes et saisissantes silhouettes qui se découpent sur un paysage où passe un souffle fantastique. »⁶. Ces auteurs appartiennent au mouvement naturaliste mais leurs œuvres sont teintées de fantastique. Ils ne sont pas les seuls. Des écrivains symbolistes, comme Georges Rodenbach (1855-1898) ou Maurice Maeterlinck (1862-1949), font également appel au surnaturel dans leurs récits sans pour autant qu'ils soient qualifiés de fantastiques.

Le fantastique est une des spécificités de la littérature belge au même titre que le surréalisme, le policier ou la bande dessinée. Même si l'« École belge de l'étrange » n'existe pas en tant que telle (il n'y a pas de groupe organisé comme c'est le cas pour le surréalisme), l'appellation est toutefois proposée par Jean-Baptiste Baronian. Pour comprendre la raison qui a poussé de nombreux écrivains belges à pratiquer le fantastique, il faut regarder du côté de l'histoire de l'édition. « La Renaissance du Livre » naît à Bruxelles en 1922. Il s'agit d'une maison d'édition généraliste dont le cœur est la littérature (foyer représentatif d'auteurs belges de tendances différentes). Autour de ce modèle, des maisons d'édition belges se développent, centrées sur le roman populaire. Elles veulent offrir aux familles, de génération en génération, les formes les plus plébiscitées du divertissement. Elles se tournent petit à petit, puis de manière marquée pendant la Deuxième Guerre mondiale, vers l'évasion et la paralittérature. Elles se spécialisent dans la littérature de genre : le roman policier, le fantastique, la science-fiction.

Citons quelques auteurs belges fantastiques et quelques titres disponibles dans la collection « Espace Nord » : Jean Ray avec *Le Grand Nocturne/ Les Cercles de l'épouvante* (Espace Nord n°13, novembre 2019), *Les Contes du whisky* (Espace Nord n°379, novembre 2019), Thomas Owen avec *La Truie et autres histoires secrètes* (Espace Nord n°36, novembre 2016), Franz Hellens avec *Méluquine et la robe de saphir* (Espace Nord n°189, janvier 2019), Gérard Prévot avec *Contes de la mer du Nord* (Espace Nord n° 369, octobre 2018), Marcel Thiry avec *Nouvelles du Grand Possible et autres récits* (Espace Nord n° 39, avril 2015), Michel de Ghelderode avec *Sortilèges* (Espace Nord n°169, mars 2016), Marcel Lecomte, Jacques Sternberg.

6 - Ray J., *Les Contes du whisky*, postface de Jacques Carion et Joseph Duhamel, coll. « Espace Nord », Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2019, p. 215.

5. Analysons d'un peu plus près le récit fantastique

5.1. La peur

La peur est un élément constitutif du récit fantastique. Au début, cette peur est peu importante, puis elle gagnera en intensité au cours du récit pour atteindre un paroxysme. La peur, l'angoisse proviennent du fait que le personnage est confronté à quelque chose d'inhabituel. Le monde ne répond plus aux règles habituelles, provoquant ainsi de l'angoisse et, aussi, un certain plaisir pour le lecteur ; c'est d'ailleurs ce jeu ambigu avec la peur qui garantit le succès du genre. La peur est un élément essentiel de la narration, elle entretient le suspense et montre que nous nous trouvons dans une situation qui nous échappe, qui ne correspond pas à notre réalité. Cela renvoie aux thématiques du fantastique (voir point suivant) et à l'idéologie qui lui est sous-jacente, à savoir que la raison n'est pas toute puissante et la science non plus.

Frankenstein ou le Prométhée moderne de Mary Shelley, écrit en 1818, s'interroge sur la science qui se croit toute puissante. Victor Frankenstein se prend pour un dieu et se permet de donner la vie à la créature, composée de morceaux de cadavres. Il transgresse les limites. Cette transgression lie souvent aventure fantastique, effroi et forces du mal. Comme dit précédemment, le fantastique peut également être intérieur. La folie guette l'homme qui devient son propre ennemi.

Des récits comme *Le Horla*, *Frankenstein*, *Dracula*, *La Métamorphose* nous plongent dans le fantastique. Plus subtil est le glissement vers le fantastique (le basculement du monde réel vers le fantastique), plus la peur est intense (voir l'article sur la peur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peur>). Quand l'être humain se sent menacé, il a peur. La peur est une émotion primitive constitutive de l'être humain. Avoir peur est une réaction normale et nécessaire à la survie de l'homme. Elle nous impose d'être vigilant et d'adopter des comportements défensifs. Tout le monde naît avec une propension à avoir peur. Il faut toutefois que cette peur reste gérable pour éviter de tomber dans les phobies... L'homme aime avoir peur, il y trouve du plaisir s'il éprouve cette sensation dans un environnement sécurisé (jeu de nuit, films...). Reconnaître ses propres peurs et jouer avec elles correspond à la catharsis (défoulement).

5.2. Les thèmes

Les spécialistes analysent les récits fantastiques afin d'en démontrer les mécanismes (voir aussi la grille du fantastique) qui font basculer le lecteur du monde réel, connu, vers un monde imaginaire, inconnu. Ce qui intéresse tant l'écrivain que le lecteur, c'est justement ce point de basculement, la frontière indécise, parfois imperceptible mais bien présente où il se produit. Les thèmes fantastiques sont liés à ces lieux de passage. Le fantastique est là, à notre porte, et peut surgir à tout moment dans notre quotidien. Les formes qu'il prend sont innombrables, en voici quelques-unes⁷ :

- Le miroir, les tableaux, les tapisseries ;
- Les animaux (cf. chats, oiseaux...) ;
- L'automate, la statue qui vit... ;
- L'objet qui tue ;
- L'inversion du rêve et de la réalité ;
- La rupture temporelle (arrêt du temps, faille temporelle, répétition du temps...) ;
- La rupture spatiale (un lieu disparaît, lieu impossible à quitter...) ;
- Le savant fou ;
- Les créatures (les zombies, les fantômes, les vampires...) ;
- La malédiction (un sorcier qui jette un sort) ;
- (...)

5.3. La grille du fantastique ou la syntaxe narrative⁸

La plupart des récits fantastiques ont une structure commune. Cette structure apparaît dans la « grille du fantastique » appelée aussi « syntaxe narrative » et comporte 6 étapes : l'introduction, l'avertissement, la transgression, l'aventure, la peur et la conclusion.

Dans **l'introduction**, le narrateur explicite éventuellement pourquoi et comment il est amené à raconter l'aventure qui lui est arrivée, à lui ou à un de ses proches, ou dont il a été témoin. Il introduit l'événement étrange en racontant ce qui l'a précédé et qui reste dans le domaine réaliste. Le héros n'a aucun soupçon de ce qui va lui arriver, il n'a pas peur car son aventure commence de façon banale et ne comporte que de petits faits anodins, légèrement perturbateurs, et isolés.

L'avertissement est le début de l'action fantastique. Le héros se met en action et quelqu'un ou quelque chose l'avertit qu'il ne doit pas continuer ce qu'il projette d'entreprendre. Vient **la transgression** puisque le héros ne tient pas compte de l'avertissement et accomplit ce qu'il désirait. Il peut être intrigué par l'avertissement, mais le plus souvent il s'en moque. Ces séquences, comme dans les contes, peuvent être répétées.

L'aventure : parce qu'il n'a pas tenu compte de l'avertissement, le héros va se retrouver entraîné dans une aventure. Parfois, entre la transgression et le cœur de l'aventure, il y a un moment où le héros ne considère pas encore ce qui lui arrive comme inexplicable. Toutefois, dans ce cas, de petits faits étranges (de plus en plus nombreux, de plus en plus étranges) peuvent se produire, mais ils n'effraient guère le héros. Tout au plus commence-t-il à être intrigué. Tout à coup, un événement fantastique et inexplicable se produit. Et à partir de cet instant, des choses de plus en plus fantastiques arrivent au héros, ou bien le même événement se répète, parfois de plus en plus fort, sans que le héros ne puisse jamais expliquer ce qui lui arrive.

La peur est liée à l'événement étrange qui arrive tout à coup. Elle saisit le héros brutalement et croît en intensité. S'il y a répétition des événements étranges, le héros tente de se raisonner entre les diverses manifestations d'étrangeté. Mais sa peur augmente, bien qu'il se persuade que ce qui lui arrive n'est pas possible et que sa peur disparaîtra, jusqu'à ce qu'elle triomphe. Cette panique est abondamment décrite par le héros.

La conclusion marque la fin de l'événement fantastique par la fuite du héros, une syncope ou un autre procédé. Il reste cependant une trace attestant la réalité de l'événement. Le héros lui-même est parfois marqué par une malédiction ou meurt.

7 - Ces thèmes proviennent de l'article sur le fantastique rédigé par R. Caillois pour l'*Encyclopedia Universalis*.

8 - Lits Marc et Yrles Pierre, *op. cit.*, p. 22.

Demander aux élèves de comparer le schéma narratif classique (situation initiale, élément modificateur, transformation(s), situation finale) et la grille du fantastique.

Très vite, on arrive aux conditions « nécessaires » pour avoir un récit fantastique :

- L'importance d'un cadre de départ réaliste ;
- L'importance d'un avertissement (la règle est fixée) et d'une transgression (on désobéit, on dépasse la limite posée). C'est une condition nécessaire pour plonger dans l'événement fantastique ;
- Le basculement dans l'irréel (l'arrivée de l'événement fantastique qu'on va essayer de comprendre et d'expliquer par la raison) ;
- La présence de la peur (elle surgit quand la raison ne peut pas expliquer ce qui se passe, on tombe alors dans l'illogisme).

Pourquoi cette nécessité d'un cadre réaliste ?

Montrer aux élèves la nécessité d'avoir une introduction tout à fait réaliste et leur demander, une fois les étapes identifiées, de pointer tout ce qui contribue à renforcer cet effet (ex : le nom des lieux et des personnages...).

Le récit démarre de façon réaliste pour plonger le lecteur dans un cadre spatio-temporel vraisemblable, précis et rassurant. L'auteur baigne le lecteur dans une illusion de la réalité afin de le piéger petit à petit avec des éléments surnaturels qui sont d'autant plus dérangeants qu'il était ancré dans un monde apparemment normal.

Pourquoi la peur est un élément incontournable du récit fantastique ?

La peur est une composante essentielle du récit. Demander aux élèves de relever les manifestations de la peur dans les récits et de montrer sa progression. Demander également aux élèves de montrer que tous les personnages ne réagissent pas de la même manière face à l'événement fantastique.

Voir avec les élèves le champ lexical de la peur via des exercices de vocabulaire et montrer la gradation dans la peur.

Exploitation de la grille avec les élèves :

Demander aux élèves de repérer la structure narrative dans une des nouvelles d'un des recueils de Jean Ray ou les faire travailler par groupe et attribuer une nouvelle à chaque groupe. Les élèves doivent alors appliquer la grille du fantastique au récit reçu.

Comparer aussi la grille du fantastique avec le schéma narratif classique (situation initiale, élément modificateur, transformation(s), situation finale). Montrer aux élèves la nécessité d'avoir une introduction tout à fait réaliste et leur demander, une fois les étapes identifiées, de pointer tout ce qui contribue à renforcer cet effet (ex : des lieux et des personnages évoqués simplement par une initiale afin de préserver l'anonymat).

5.4. Les caractéristiques propres du récit fantastique :

- Le non-respect de la logique qui remet en cause le principe de non-contradiction : vrai/faux, toute chose ne peut être égale qu'à elle-même. L'impossible devient possible ;
- L'importance de l'hésitation : l'anormal n'est pas donné dès le départ, il est découvert peu à peu (il y a des indices mais on ne bascule pas directement dans l'irrationnel) ;
- La présence de la peur, de l'angoisse (le monde ne répond plus aux règles habituelles) ce qui procure du plaisir au lecteur ;
- Tout n'est pas expliqué nécessairement (il peut rester une zone de flou, de non-dit) ;
- En dernier ressort, la référence est souvent faite au Bien et au Mal, à la dichotomie Dieu/Diable ;
- Les textes sont souvent courts (le format idéal est celui de la nouvelle).

6. Plongeons au cœur de la nouvelle

Si les élèves effectuent le travail de groupe demandé au point 7.2, ils découvriront par eux-mêmes les éléments développés ci-dessous.

6.1. Les personnages :

- **Le narrateur** : dès le départ, on dresse le portrait du narrateur. Il s'agit d'un homme qui a connu une histoire malheureuse (celle-ci n'est toutefois pas précisée mais on sait que le narrateur a connu la faim et le froid). Il est engagé comme gardien du cimetière de Saint-Guitton pour une année.
- **La duchesse Opoltchenska** : riche noble russe ou bulgare qui a racheté à la ville de Saint-Guitton le cimetière désaffecté afin d'y être la dernière enterrée. Elle a également exigé que le cimetière soit gardé jour et nuit par 3 gardiens dont deux de ses anciens serviteurs.
- **Les gardiens du cimetière (autres que le narrateur)** : deux anciens serviteurs de la riche duchesse Opoltchenska, Ossip et Velitcho. Ce sont « deux colosses à la mine de bouledogues ».

6.2. L'espace :

Le cimetière de Saint-Guitton, propice à une atmosphère fantastique. Spécificité : on n'y enterre plus les morts depuis 20 ans. La dernière personne enterrée est la duchesse Opoltchenska, elle y a un mausolée.

6.3. La mise en place progressive du fantastique :

Le fantastique s'installe progressivement. Pour entrer en matière, on propose au narrateur un poste de gardien de cimetière. Le décor est planté : un cimetière désaffecté où a été enterrée une duchesse étrangère richissime. On apprend également que le narrateur, qui a accepté le poste, ne pourra quitter le lieu durant un an (durée du poste) et a reçu l'interdiction formelle de s'approcher du mausolée de la duchesse.

Ensuite, il y a la présence de ce rituel : préparation et absorption vers minuit (l'heure n'est pas anodine, ne dit-on pas « Minuit, l'heure du crime ») du « chur » ou « skur », une boisson préparée par Ossip qui plonge chaque nuit le narrateur dans un sommeil profond.

Chaque fois qu'il se réveille, il a mal à l'arrière de l'oreille, et cette douleur se fera de plus en plus forte au fil des jours.

Comme dans tout récit fantastique, il y a transgression de l'avertissement. La promenade mène un jour notre narrateur à proximité du tombeau. Si, dans un premier temps, il se rappelle l'interdiction de l'approcher, dans un second temps, son désir de transgresser l'interdit le titille.

La peur, bien que peu présente au départ dans le chef du narrateur, gagne du terrain au fur et à mesure que l'histoire se développe. Peur et douleur iront en s'accroissant.

La présence du courlis dans le récit n'est pas due au hasard : « Cet oiseau, qui doit son nom à son sinistre cri, avertirait du danger » ?

6.4. Les thématiques :

Les deux thématiques liées au fantastique sont celles des **vampires** et de la **malédiction**.

- **Les vampires** sont des créatures légendaires (revenants) issues de la mythologie. Ils symbolisent à la fois l'inquiétude de l'au-delà et le mystère du sang. En effet, ces morts-vivants se nourrissent du sang des vivants dans lequel ils puisent leur énergie vitale. Leurs victimes deviennent parfois vampires à leur tour. Ils sont immortels sauf si on leur plante un pieu dans le cœur (variable selon les légendes). On retrouve ces créatures dans diverses cultures à travers le monde.

Demander aux élèves d'effectuer des recherches sur les vampires. On peut leur demander de faire des recherches sur un vampire en particulier comme Dracula ou de montrer comment évolue la représentation du vampire dans le temps (vampire traditionnel, classique, moderne) et l'espace (dans les diverses cultures).

- **La malédiction** : « Une malédiction est un état de malheur inéluctable qui semble imposé par une divinité, un sort maléfique, jeté sur un individu ou une communauté, ou le destin »⁹.

Le narrateur déchiffre une pancarte trouvée à côté de la huitième croix. « Ami, si tu ne sais pas fuir, ceci sera la place de ta tombe. Ils en ont tué sept, je serai le huitième, car je n'ai plus de forces, je ne sais ce qui se passe ici, c'est un horrible mystère. Fuyez. Pierre Brunen »¹⁰. Le narrateur se rappelle alors que Pierre Brunen est le nom du gardien qui l'a précédé, les huit croix indiquant les tombes des gardiens qui se sont succédés au cimetière de Saint-Guitton au cours des huit dernières années.

Cette pancarte annonce donc une malédiction qui se répète d'année en année. Elle peut être prise comme un avertissement à l'attention du narrateur (il doit fuir sinon son tour viendra). En effet, à côté de cette huitième croix se trouve une tombe fraîchement creusée.

7. Propositions pédagogiques pour découvrir Jean Ray et la nouvelle *Le gardien du cimetière*



Jean Ray © Doc. AML

Les propositions pédagogiques se font à partir de la nouvelle *Le gardien du cimetière* issue du recueil *Les Contes de whisky*¹¹ et publiée sous forme de plaquette Fureur de lire en 2020.

Les propositions mobilisent les différentes UAA du référentiel « Compétences terminales et savoirs requis en français – Humanités générales et technologiques ».

9 - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Malédiction>

10 - Ray J., *Le gardien du cimetière*, plaquette Fureur de lire 2020.

11 - Jean Ray, *Les Contes du whisky*, coll. « Espace Nord », n° 379, 2019.

7.1. Découverte de Jean Ray (mobilisation des UAA 1 et 2)

Pour ce faire, les élèves doivent établir la biographie de Jean Ray au moyen de différents articles qu'ils auront eux-mêmes collectés et de la postface du recueil *Les Contes de whisky* de Jean Ray.

Présenter la biographie de Jean Ray sous la forme d'une capsule vidéo. Les présentations les plus fantasques sont permises, tout est possible avec le fantastique...

Quelques idées :

- Les élèves réalisent une interview imaginaire de Jean Ray, revenu pour l'occasion ;
- Les élèves retrouvent une interview inédite réalisée dans les années '50 ;
- Les élèves partent sur les traces de Jean Ray (identifient les lieux de son passage, réels ou fictifs...);
- ...

Toutefois, rappeler aux élèves les éléments essentiels que l'on doit retrouver dans une biographie :

- La vie de l'auteur (date et lieu de naissance, date et lieu de mort, sa famille, son adolescence et sa vie adulte) ;
- Ses études et son parcours professionnel ;
- Son parcours littéraire (ses œuvres, les genres abordés, les reconnaissances...).

7.2. Travail par groupe sur la nouvelle *Le gardien du cimetière* (mobilisation des UAA 2 et 5)

Au départ de cette nouvelle, le groupe devra effectuer un travail écrit d'analyse ainsi qu'un travail créatif et un montage format MP4. Cette réalisation en format MP4 sera également diffusée à la classe. La taille du groupe varie de 2 à 4 élèves.

Finalité : découverte de la nouvelle *Le gardien du cimetière* de Jean Ray.

Pour le travail écrit d'analyse (UAA 2) :

- Effectuer un résumé de la nouvelle en 10 lignes ;
- Décrire le lieu et le temps le plus précisément possible ;
- Présenter le narrateur et les autres personnages de la nouvelle sous forme de tableau. La présentation comportera les caractéristiques suivantes : identité, physique, psychologie, fonction dans l'histoire ;
- Décrire la narration avec des exemples à l'appui ;
- Appliquer la grille du fantastique au récit ;
- Repérer les thèmes propres au fantastique, les expliquer et les illustrer par des extraits de texte (2 extraits par thème).

Pour le travail créatif (UAA 2 et 5) :

Deux possibilités :

- Réaliser la couverture de la nouvelle (ainsi que la quatrième de couverture) qui comprendra : une illustration, le titre de la nouvelle, le nom de l'auteur, un résumé « apéritif », une notice biographique, une critique de deux ou trois lignes (UAA 2 et UAA 5/transposer) ;
- Réaliser une affiche pour la production MP4. En lien avec celle-ci, l'affiche devra comporter : une illustration, le titre du film, le nom du réalisateur et des acteurs-phares, une critique de deux ou trois lignes (UAA 2 et UAA 5/transposer).

Pour le montage au format MP4 (UAA 5) :

Quatre possibilités :

- Réaliser une mise en voix du texte avec son et images. Si la nouvelle est trop longue, les élèves peuvent sélectionner des passages mais la compréhension ne doit pas être entachée (UAA 5/transposer) ;
- Réaliser un court-métrage adapté de la nouvelle de Jean Ray (UAA 5/transposer) ;
- Réaliser un court-métrage prolongeant la nouvelle de Jean Ray (UAA 5/amplifier) ;
- Réaliser un court-métrage en supprimant des éléments du texte source et en les transformant de manière à produire une nouvelle nouvelle (UAA 5/recomposer).

8. Bibliographie

Sources livresques

- Lits Marc, « Des fantastiqueurs belges ? », in *Textyles*, n°10, 1993.
- Lits Marc et Yerlès Pierre, *Le fantastique : vade-mecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier Hatier, coll. « Séquences », 1990.
- Pint André (ss la direction de), *Le Fantastique*, 3^e éd., Bruxelles, Édition Confédération Parascolaire asbl, 2010.
- Ray Jean, *Les Contes du whisky*, postface de Jacques Carion et Joseph Duhamel, coll. « Espace Nord », n° 379, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2019.
- Ray Jean, *Le Grand Nocturne/ Les Cercles de l'épouvante*, postface de Jacques Carion et Joseph Duhamel, coll. « Espace Nord », n° 13, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2019.

Sources internet

- <https://www.franceculture.fr/emissions/les-emois/une-esthetique-de-lincertitude-le-fantastique-selon-todorov>

Annexes

Tout le fantastique est rupture de l'ordre reconnu, irruption de l'inadmissible au sein de l'inaltérable légalité quotidienne.

Caillois Roger, *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1955.

(...) Réalité ou rêve ? Vérité ou illusion ? Ainsi se trouve-t-on amené au cœur du fantastique. Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par des lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possible : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Ou bien le diable est une illusion, un être imaginaire ; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants : avec cette réserve qu'on le rencontre rarement.

Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux.

Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel.

Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, Points, 1970.

On admet d'une manière générale qu'un récit est fantastique lorsqu'interviennent dans son cours des événements, des circonstances ou des êtres dont il est impossible de rendre compte rationnellement. Aucune raison positive, scientifique ne peut expliquer ces circonstances ou ces êtres, bien plus, jamais la science, quels que soient ses progrès, ne pourra en donner d'explication satisfaisante. Ce sont des êtres ou des phénomènes impossibles selon nos normes habituelles, des êtres fantastiques.

Une fée, tout en étant un être scientifiquement impossible, n'est pas pour autant fantastique. C'est un être « féérique » ou, mieux encore, « merveilleux ».

Ce qui distingue radicalement l'être fantastique de l'être merveilleux, donc le récit fantastique du récit merveilleux, c'est la peur. Le fantastique est effrayant alors que le merveilleux ne l'est que par instants et jamais de manière définitive. Certes des êtres mauvais comme les ogres peuvent apparaître, mais ils sont destinés à être vaincus et le sont inmanquablement. Au contraire des récits fantastiques, toute victoire sur les forces du mal est précaire, ces forces sont la plupart du temps invincibles.

Nous repartirons de ces données encore très vagues : les récits fantastiques racontent des événements fictifs, impossibles, inexplicables et en même temps inquiétants et effrayants.

Précisons d'abord : nous n'avons affaire à de la littérature fantastique que dans le cas où ni l'auteur ni le lecteur ne croient à ces récits. Les mémoires d'un sorcier, pour autant qu'ils existent, seraient intéressants à étudier d'un point de vue historique, sociologique ou psychologique, c'est-à-dire scientifique. Mais le récit fantastique ne doit en aucune manière être lu dans cet esprit.

Raymond Rogé, *Récits fantastiques*, Paris, Larousse, 1977.

Crédits

Ce carnet pédagogique a été réalisé par Valériane Wiot, détachée pédagogique pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, à partir de la nouvelle *Le gardien du cimetière* de Jean Ray publiée dans le cadre de La Fureur de lire 2020.

